

LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM XVIII

PRIX DE LA SOUSCRIPTION
Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.
» — Six mois... 5 fr. 50 c.
» — Trois mois. 3 francs.
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX: CABEZA, 9, MADRID

Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.
» — Six mois... 7 francs.
» — Trois mois. 4 francs.
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

LUNDI 3 MAI 1880

SOMMAIRE

LES REVUES TECHNIQUES EN ESPAGNE.

ÉCHOS D'ESPAGNE.—Situation des chemins de fer en Espagne au premier Janvier 1880 (suite).—Travaux publics.—Nos valeurs.—Exportations.

SECTION LITTÉRAIRE.—Ultima verba.—Le chagrin d'une mère.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.—Le télégraphe à vapeur.

BIBLIOGRAPHIE.—Les fous qui ne le semblent pas, (conférence du Docteur Esquerdo).

VARIÉTÉS.—Un voyage à l'Alhambra (suite).—Le Marquis de Fontanges (suite).

Petit correspondance.

Annonces et avis divers.

LES REVUES TECHNIQUES EN ESPAGNE

Un journal hebdomadaire de province se plaint amèrement du malheureux sort des Revues qui s'occupent de travaux publics, d'agriculture, de commerce, d'industrie, de finance, en Espagne. Voilà certainement une matière digne d'étude.

Notre pays, sur le penchant de la politique, cherche bien plus son bonheur ou son passe-temps dans les lectures de sensation que dans les études sérieuses; bien plus dans les rêves du *far niente* que dans les spéculations de l'industrie. C'est évident et naturel.

L'Espagne, nous crie-t-on à tue-tête, est un riche pays à exploiter, dans le bon sens du mot, bien entendu; car dans les mauvais sens on l'exploite à merveille. Les gran-

des entreprises y trouvent une réussite surprenante. Voyez ces chemins de fer, voyez ces *tramsways*, voyez ces compagnies, voyez une industrie heureuse... Et cependant nous voyons que l'Algérie et plusieurs états de l'Amérique reçoivent toutes les années l'élite de nos jeunes gens et de nos braves travailleurs qui ne trouvent dans leur pays que la détresse... Nous voyons que des milliards de noms augmentent la longue liste des émigrés par la famine.

L'Amérique, dit-on, le pays à exploiter, c'est l'Espagne. D'accord; mais, où trouvera-t-on les capitaux capables d'employer ces bras qui, dans une lutte désespérée pour la vie, restent dans l'inaction, faute de travail? Où trouvera-t-on les capitaux et les moyens qui pourront tirer d'une oisiveté horrible ces malheureux qui se trouvent placés, dans ce pays des contrastes, dans la misère, à côté d'une richesse, d'une opulence d'oripeau? L'initiative particulière est ici, presque toujours, impuissante: le remède est bien souvent dans la main du gouvernement espagnol.

La politique nous tue, dit-on aussi. Mais c'est le moyen le plus sûr de parvenir à une position commode. Voilà le mal; voilà pourquoi tant de gens cherchent dans cette politique un refuge contre l'impuissance du travail personnel. Ils sont parfois raisonnables.

Nous voyons avec plaisir tout ce qui se rapporte à la prospérité des intérêts matériels, prospérité sans laquelle l'existence du plus grand nombre d'individus se rend impossible. Les subventions aux chemins de fer qui exportent nos produits; l'ouverture des grandes routes et, en général, la construction des voies de toute nature; la protection au commerce et à l'industrie; les projets de loi sur

la construction des canaux, l'arrosage; l'encouragement aux éleveurs de chevaux; l'enseignement technique, les écoles d'agriculture et les stations agronomiques sont déjà quelque chose. Mais il reste assez; il reste certainement beaucoup à faire.

Le moment viendra-t-il où une loi, une loi sérieuse, permettra la colonisation de ces immenses contrées désertes de notre patrie, du domaine peut-être d'un seigneur impuissant et pauvre qui les retient par ignorance ou par orgueil?... Le jour viendra-t-il où les hommes du budget pourront calculer un système tributaire plus en harmonie avec notre développement industriel, et où les grandes sommes superflues, qui ne servent qu'à créer l'emploi-manie, seront destinées à l'encouragement du travail?... Le moment viendra-t-il où les subventions, qui ne font prospérer que la presse politique, seront accordées aux Revues techniques, aux travaux d'utilité et d'importance?

Nous connaissons une excellente Revue d'agriculture: la *Gaceta Agrícola del Ministerio de Fomento*. Cette Revue est sous la protection du gouvernement. La souscription est obligatoire pour les corps municipaux; et, en effet, nous en avons vu les numéros, dans plusieurs villes, entassés et en désordre dans un coin de la mairie, avec la bande encore, sans le moindre profit pour personne, pendant que le journal politique passait d'une main à l'autre.

D'où vient cette insouciance invraisemblable?

Dans un pays où le laboureur, l'homme qui se sent incliné au commerce, à l'industrie, à l'instruction, au progrès, se trouve sans capitaux et sans moyens; dans un pays où la tributation est ruineuse; la banque hypothécaire un monopole, le crédit une usure, il ne reste qu'à croiser les bras. La prédication, toutes les bonnes maximes sont inutiles; le travail est impossible, l'emploi-manie une contrainte irréparable.

C. S. A.

ECHOS D'ESPAGNE

SITUATION DES CHEMINS DE FER EN ESPAGNE

AU PREMIER JANVIER 1880

Réseau de l'Est.

(SUITE)

Madrid à Almansa. Concession: 9 Mars 1855.—357.874 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Madrid à Saragosse et à Alicante.

Almansa à Alicante. Concession: 4 Septembre 1852.—96.509 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

Almansa à Jativa. Concession: 26 Août 1852.—75.253 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer d'Almansa à Valence et à Tarragone.

Albacète à Carthagène. Concession: 29 Novembre 1859. 246.369 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Madrid à Saragosse et Alicante.

Castillejo à Tolède. Concession: 11 Juillet 1856.—26.220 kilom.—En exploitation par la susdite Compagnie.

Aranjuez ou Madrid à Cuenca. Concession: 5 Octobre 1865.—En construction.

Alcazar-de-San-Juan à Quintanar-de-la-Orden. 27.784 kilom.—Sans concession.

Jativa à Valence. Concession: 13 Décembre 1850.—59.944 kilom. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer d'Almansa à Valence et à Tarragone.

Valence à Tarragone. Concession: 21 Mars 1861.—272.046 kilom. En exploitation par la même Compagnie.

Carcagente à Candia (force animale).—Concession: 6 Mars 1861.—35.072 kilom. En exploitation par D. Federico et D. Enrique Trenor.

Gandia à Denia (force animale).—30.560 kilom. En construction par D. F. Carreras y Jofre.

Cuenca à Hénarejos.—79.000 kilom. Le projet n'est pas approuvé.

Cuenca à Valence par Landete et à Teruel.—313.000 kilom. Sans projet approuvé et sans concession.

Teruel à Gagallo par la rivière *Alfambra* et *Utrillas*.—Sans projet approuvé et sans concession.

Teruel à Sagunto.—145.138 kilom. Projet approuvé. Sans concession.

Calatayud à Teruel.—129.100 kilom. Dito.

Luco à Utrillas.—51.560 kilom. Dito.

Alicante à Murcie.—108.809 kilom. Dito.

Linarès à Almería.—308.385 kilom. Dito.

Murcie à Granade par *Lorca*.—317.813. Sans concession ni projet approuvé.

Vadollano à Linarès et à *Los-Salidos*. Concession: 9 Avril 1872.—En exploitation par la Compagnie des chemins de fer de Madrid à Saragosse et à Alicante.

Osuna à Casariche.—37.652 kilom. Sans concession.

Jérez à Bonanza par *Sanlucar*. Concession: 9 Juin —26.410. En exploitation par la Compagnie des chemins de fer andalous.

Cádiz au Camp. Concession: 31 Décembre 1877.—125.595 kilom. En construction par MM. A. L. Iwine, de Balihnac, Engelbach et Smith.

Camp à Malaga. Concession: 3 Avril 1878.—119.154 kilom. En construction par D. José Casado Sanchez.

Puente Génil à Linarès. Concession: 10 Juillet 1877.—171.250 kilom. En construction par D. Jorge Loring.

Zafra à Huelva.—184.000 kilom. Sans concession. Projet présenté.

(A suivre.)

TRAVAUX PUBLICS

Le journal officiel, *La Gaceta*, a publié une loi qui autorise la construction d'une voie ferrée de Madrid à Barcelone par Molina, Calamocha, Montalban et Caspe, par la Société du chemin de fer de Valls à Villanueva et à Barcelone.

Une loi qui autorise la construction d'une voie ferrée de Puertollano à Cordoue, sans subvention directe de l'Etat, à la Compagnie des chemins de fer de Ciudad-Réal à Badajoz et d'Almorchon aux mines de charbon de Belmez.

Une loi qui autorise la concession d'un chemin de fer d'Aguilas à Puerto-de-Grima avec deux bifurcations à Sierra-Almogrera et à Lorca, sans subvention directe ni indirecte de l'Etat.

Une loi qui donne un nouveau délai de deux ans à la Compagnie des chemins de fer d'Aranjuez à Cuenca.

Un décret qui autorise la dépense annuelle de 100.000 *pesetas* destinées à la réparation et à la conservation du port de Bilbao.

Une loi votée par les Cortès donne délai pour achever le chemin de fer de Val-de-Zafan et le câble télégraphique qui unira Cadix aux îles Canaries.

NOS VALEURS

La hausse de nos valeurs à la Bourse de Madrid prend un caractère si prononcé, si ferme et d'une telle importance, qu'il n'y a pas moyen de croire, pour cette fois, à certains manèges bien connus des joueurs.

La hausse est générale et sur toutes les valeurs.

Le 3 pour 100 consolidé se cote à 17,15. Dito petits à 17,17. L'extérieur à 18,25.—L'amortissable, 2 pour 100 extérieur, à 38,45. Bons du trésor: 94,85. Chemins de fer de 2.000 réaux: 36,80. La Banque d'Espagne: 272,00.

La Banque, qui règle chez nous le crédit, fait ses prêt au 5, et au 4 ses décomptes. Le 3 pour 100 donne un intérêt de 6 pour 100, bien entendu que l'on ne paie que 1 pour 100 et que le capital est gardé in-integrum.

EXPORTATIONS

On se plaint de quelque ralentissement dans la consommation des vins destinés à l'étranger. Les hauts prix de la marchandise et peut-être aussi l'échéance trimestrielle d'Avril ont imposé aux acheteurs une réserve dont ils semblent ne pas vouloir se départir pour le moment.

L'état des vignobles en France ne peut faire ralentir l'exportation. Cependant les nouvelles, dit-on, sont bonnes pour l'Aude, l'Hérault et le Roussillon; elles sont également assez favorables pour le centre et la Bourgogne; partagées pour la Gironde, la Dordogne, le Tarn-et-Garonne; et mauvaises pour les départements de l'Est, comme aussi pour l'Ajou et la Touraine.

Pour l'Espagne, elles sont généralement excellentes, quoique les accidents de végétation peuvent modifier partout les données d'aujourd'hui.

* * Les blés obéissent à la baisse que nous avons déjà signalée. L'année 1880 promet une récolte vraiment exceptionnelle en Espagne.

SECTION LITTÉRAIRE

ULTIMA VERBA

Puisque, las de traîner sa douleur après lui,
Le voyageur s'affaisse, ô site épanoui!

Blanche maison! verte feuillée!

Encore un souvenir, un seul, ô mon Eden,
Colline dont la pente aboutit au jardin,
Et le jardin à la vallée!

Sur le bord de l'abîme où gisent les absents,
Encore un souvenir aux amours de quinze ans,
Heureux âge où, l'âme ravie,

Dans les parfums de mai, sans crainte et sans remords,
Nous allions évoquer les fantômes des morts,
Nous les fantômes de la vie!

Elle avait dans le cœur, elle avait dans la voix
Les doux frissonnements de la feuille et des bois;
Et le papillon, qui se pose
Sur toutes les splendeurs, voltigeait sur ses pas,
Hésitant, l'ingénu;—car il ne savait pas
Qu'elle était l'enfant ou la rose.

C'était hier encore, hier que sa chanson
Et son œil—un soleil!—emplissaient l'horizon,
Et qu'elle habitait dans mon rêve;
Hier que, sous le dais embaumé du tilleul,
Tout commençait pour nous... Hélas! sous un linceul,
C'est aujourd'hui que tout s'achève.

Que sommes-nous?—Tandis que l'oiseau fait son nid
Et que l'arbre s'assied joyeux sur le granit,
L'homme se lève,—agit,—succombe;
Et l'accueil attendri qu'avec leurs chants subtils
Ils font à son berceau, peut-être viendront-ils,
Endurcis, le faire à sa tombe.

Tout donner, tout reprendre, ô nature, à quoi bon?
A quoi bon dans tes flancs composer le charbon,
Et du charbon tirer la flamme,
Et pour un jour, hélas! condenser tes accords,
Et ta joie, et ton âme, au fond de tous ces corps
Dont tu feras des corps sans âme?

II

Hélas! puisque tout s'est enfui,
Et que le soleil d'aujourd'hui
Hier encor si plein de charmes,
Sainte auréole des matins,
N'entre plus dans mes yeux éteints
Qu'à travers le prisme des larmes;

Hélas! que faire en un s'éjour
Où tout fleurit, hormis l'amour,
Où tout respire, excepté l'homme?
Que faire à l'ombre des bosquets
Quand le plus doux de vos bouquets,
Illusions, n'a plus d'arome?

Effeuillez-vous, bois chevelus!
Quand mes ivresses ne sont plus,
Quand j'ai quitté votre lisière,
Qu'importe aux yeux de l'exilé,
Le bois superbe ou désolé?
Que fait l'azur à la poussière?

Assez de pas sur le chemin,
Assez longtemps le genre humain
S'est réjoui de mes désastres.
Va, jette à l'hydre de l'oubli,
O mon âme! ce corps pâli,
Et va te plaindre dans les astres!

III

Ah! combien, pour déchoir de mes droits au bonheur,
Etant spectre, j'ai dû pécher là haut, Seigneur!
Combien les naufrages sont proches,
Quand, sur l'océan noir des jours mystérieux,
Nous luttons, insensés! contre le vent des cieus,
Comme le flot contre les roches!

Ainsi donc, un village, un saule vermoulu,
Et cette vierge, hélas! si tu l'avais voulu,
Seigneur, telle eût été ma gloire;
Et, créant, dieu d'une heure, un univers d'un jour,
J'aurais pu voir ainsi vivre dans son amour
L'amour qui vit dans sa mémoire.

J'aurais pu—qu'elle extase!—à l'ombre des vieux ifs,
Le soir, en m'appuyant à ses bras convulsifs,
Après les ébats de la danse,
Reconduire au logis, voisin de l'abreuvoir,
Sa famille, et vieillir avec elle, et revoir
Ma jeunesse en ma descendance,

J'aurais pu, quand la lune étincelle au vallon,
Ecouter, près de l'âtre où chante le grillon,
Gémir au loin l'orgue des chênes,
Tandis que la cavale, au sabot régulier,
Hennit et, s'écouant le mors et le collier,
Galope avec un bruit de chaînes.

J'aurais pu...—Regardez: celui qui va mourir,
Ayant souffert pour naître, était né pour souffrir;
Et c'est ainsi que, dans l'espace,
Après avoir atteint le soleil en volant,
Pauvre Icare! il envie, étendu sur le flanc,
L'obscurité du loup qui passe.

IV

Quand je songe, mûre dans mes sombres ennuis,
A l'éclat de ces jours, au parfum de ces nuits,
A ta grâce, ô mon immortelle!
A tout ce qui te fit cher et doux, ô passé!
Je m'écrie: «Est-il vrai que tout soit effacé?
Où suis-je donc? Où donc est-elle?»

Hélas! si de ce monde, aux horizons si doux,
Stabilité, bonheur, rien n'était fait pour nous;
Si ma paupière enfin se voile:
O vision des cieus, repars!... et fuyons
Jusqu'à ce que la terre efface ses rayons
Et se couche au loin, pâle étoile!

BAZEN-DESRUES.

LE CHAGRIN D'UNE MÈRE

Dis-moi pourquoi quand la brise caresse
Le front si pur de notre chère enfant,
En toi je vois une morne tristesse,
Et ton regard ne la suit qu'en tremblant?

Le moindre éclat de la voix enfantine
Te fait pâlir hélas! et frissonner;
Tu ne lui rends ses caresses mutines
Qu'en confondant tes pleurs et tes baisers.

Lorsque le soir elle a clos sa paupière,
Qu'elle sourit peut-être en te nommant,
Pourquoi, dis-moi, ta fervente prière
Monte au Seigneur en sanglots déchirants?

Je le comprends! Le chagrin te dévore:
Tu vois ta fille, et ton cœur éperdu
Te fait sentir que tu aimes encore
L'ange d'amour que nous avons perdu!

Avril, 1880.

VICENTE SANCHO DEL CASTILLO.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

LE TÉLÉGRAPHE A VAPEUR

Le télégraphe marchant à l'aide de machines à vapeur est un progrès dans la télégraphie en train de se réaliser en Amérique.

On sait qu'ordinairement l'électricité employée à la télégraphie est obtenue au moyen de piles, tandis que celle employée à la lumière est en général produite par des machines dynamo-électriques marchant à la vapeur. Ce dernier moyen est infiniment plus économique.

Cela revient après tout à consommer, pour la production de l'électricité, du charbon de terre au lieu de zinc et d'acides.

Or, le *Scientific American* annonce qu'une grande Compagnie télégraphique américaine, la *Western Union Telegraph*, a commencé à substituer dans son bureau de New-York des machines dynamo-électriques aux batteries de piles qu'elle employait jusqu'ici.

Plusieurs essais de cette transformation avaient déjà été tentés, mais sans succès. La réussite, cette fois, semble due à l'emploi de machines Siemens, réunies en séries, et ayant leur champ magnétique excité par le courant d'une machine électro-magnétique.

Cet arrangement est analogue à celui employé en France pour produire l'électricité servant à l'éclairage.

Cet emploi de machines à vapeur dans la télégraphie constituera un progrès considérable pour tous les grands bureaux pour tous ceux qui emploient une quantité suffisante d'électricité.

Il est du reste à remarquer que la télégraphie a subi bien des transformations depuis ses débuts, maintenant le télégraphe imprime, parle, dessine, il a acquis une rapidité telle que quatre dépêches peuvent être transportées à la fois par le même fil.

Certains physiciens espèrent même arriver à «voir» directement les objets d'une extrémité à l'autre de la ligne. Déjà quelques résultats, ont été obtenus dans ce sens, et l'électricité nous a déjà montré tant de prodiges qu'il ne semble pas impossible qu'elle nous montre encore celui-ci.

BIBLIOGRAPHIE

LES FOUS QUI NE LE SEMBLANT PAS. (Conférence du Docteur Esquerdo).—La brochure de cette conférence, prononcée au grand amphithéâtre de l'École de Médecine de Madrid par le distingué Docteur Esquerdo, porte une triste conviction à l'esprit du lecteur. Le savant médecin prouve qu'il y a des fous qui ne le semblent pas. Les exemples de monomanie raisonnante et d'imbécillité ne lui manquent pas, et sa théorie s'appuie encore sur les observations des hommes qui, dans cette spécialité de la science, ont su se faire un grand nom dans le monde. Les monomanes homicides, les monomanes suicides, les pyromanes, etc., peuvent souvent passer, dit-il, pour des individus dont les fonctions psychologiques sont en état normal, l'imbécillité totale que quelques-uns cherchent étant impossible.

L'élégant conférencier a donné dans cette brochure une page très profonde et lumineuse à la médecine contemporaine.

Chez les libraires: 50 centimes.

VARIÉTÉS

UN VOYAGE A L'ALHAMBRA.

Septième lettre

(Suite.)

La cour des Myrtes est un rectangle surmonté de deux belles galeries au Sud et au Nord. Des frontispices et des jalousies à riches détails forment les grands côtés du rectangle, et au centre un vivier magnifique apparaît et deux jets d'eau entourés de myrtes l'embellissent.

La galerie meridionale est percée par le superbe frontispice qui marque l'ancienne porte d'entrée à l'Alhambra, porte bouchée maintenant par la construction du palais de Charles-Quint. Du palais arabe d'hiver, il n'en reste plus que cette galerie supérieure, encore très belle.

Sur le milieu de la galerie du Nord se trouve la porte d'entrée à l'antichambre du superbe Salon des Ambassadeurs, salon surmonté d'un mole gigantesque, appelé la *Tour de Comarech*.

Des galeries à *fer à cheval*, de précieuses dentelles à jour, mille ornements superbes, tout y est magnifique.

Il me serait très facile de te faire une description minutieuse et exacte de toutes les particularités qui embellissent ce monument, mais je préfère te faire seulement part de mes impressions en général, car, je te connais: le détail de toutes ces merveilles serait aussi ennuyeux pour toi que pour moi.

Pendant que mes regards se plaisaient à la vue de ces galeries, mon *cicerone* m'attendait au milieu de la cour, d'un air presque pensif, comme s'il voulait évoquer le souvenir de quelque fait fantasque pour préparer une nouvelle leçon d'histoire arabe.

—Mais que faites-vous donc, me dit-il, que faites-vous à regarder si longtemps ces lettres mal formées de la muraille du corridor? C'est ici où il faut voir. Regardez cet étang. C'est ici que le

grand sultan venait tous les matins se laver le visage, au lever du soleil. Et l'on raconte là-dessus une histoire. Sachez que...

Mon sourire lui prouva que je ne m'intéressais guère à ses contes, et il parut se fâcher de mon insouciance.

—Il n'y a pas de quoi vous moquer de ce que je dis, répliqua-t-il; mon père me l'a souvent répété. Regardez donc ces deux fontaines. A quoi serviraient-elles, si ce n'est à rafraichir et à se laver la tête?

Ce bassin était, en effet, destiné aux ablutions des assistants à la *zalah*, c'est-à-dire, à la prière de la mosquée du palais.

Au centre de la galerie du Nord est la porte d'entrée à l'antichambre du *Comarech*, formée d'un arc de stactites bleues; sur l'arc trois fenêtres symétriques à la galerie du côté opposé, et, à certaine hauteur, les niches disposées pour y placer respectueusement les pantoufles des arabes.

L'antichambre, avec son socle à brillants carreaux, sa frange d'*atausia* avec le lème «Dieu est seulement le vainqueur», ses écussons et ses caractères cunéiformes, ses rosasses et ses lambris en cylindre, demande quelques réparations.

Le riche salon de *Comarech* ou des Ambassadeurs, ainsi appelé du style d'architecture que les arabes connaissent sous le nom de *comarragia*, forme un contraste avec la simplicité du dehors. L'architecture arabe est hypocrite.

Les neufs balcons du *Comarech*, les trois du frontispice avec les fenêtres cintrées, permettent de jeter un coup d'œil sur la campagne. Les deux de l'Est nous présentent la belle perspective des tours en ruine de la forteresse qui couronne le coteau escarpé, sur lequel le château s'élève, et projette son ombre sur le penchant des collines par où serpente le Darro qui cherche la plaine et la ville. Les trois du Nord nous offrent le coteau de *San Miguel* émaillé de riantes prairies et de vignobles arrosés par la rivière, pendant que les trois de l'Ouest surprennent le regard par la forêt des arbres touffus de l'Alhambra, végétation véritablement admirable dont on ne peut se former une idée exacte; plus loin une grande partie de la ville, et au-delà, l'énorme chaîne des montagnes de Jaen qui ferme cet horizon pittoresque.

Le salon au trône est magnifique. Les lambris de carreaux de faïence, l'*atausia* et les devises, les dessins des murs, les figures géométriques, prenant la forme de capricieuses étoiles qui se mêlent à des feuilles et des fleurs, la galerie et les arcades des stactites, la voûte qui imite le firmament semé des brillantes étoiles, tout nous séduit et nous transporte.

Qu'elle est belle et majestueuse dans sa vieillesse cette salle du trône des *Alhamarès*! Qu'elle est agréable la perspective de la cour du Mexuar et la galerie de l'entrée, vue à travers la brume produite par les jets d'eau qui la rafraichissent! Quel rêve, quand l'or, le saphir et le rubis émailaient tout cet ensemble de leur brillante couleur!

Je me suis assis pour écrire mes notes près de l'endroit où s'élevait le trône des rois de Grenade. Que de poétiques scènes ont eu lieu ici, dans les beaux jours de splendeur de la malheureuse dynastie *nazarita*! Que de brigues, pour se disputer les plaisirs du Harem! Que de rivalités et de scènes sanglantes!...

La mémoire me sera-t-elle assez fidèle pour te rappeler, mon ami, la réception d'un ambassadeur chrétien à la cour de Grenade?

Imagine-toi, dans une confusion artistique, les preux chevaliers des trente-deux races qui formaient la cour. Imagine-toi les plus distingués des Abencerragès, et les Zegriès, les Almora-

diès et les Gomelès, les Venégas et les Muzas, ceux qui à Rib-Rambla, emportés par la fureur, changèrent un tournoi en un champ de bataille et les bois de l'Alhambra en un cimetière.

Les voilà qu'ils oublient leur peine et leur vengeance. On voit les longues plumes de la couleur de chaque tribu se balancer sur les casquettes d'acier. On voit le profil de cette noble physionomie des arabes se détacher sur ces murs au fond d'émeraude. Que l'habit oriental est artistique! Quelle grâce dans les plis même des longs xaiqués et des alquizelès! Les couleurs éblouissent dans cette bizarre confusion: le blanc et le bleu des Abencerragès; le ver et le rouge des Zegriès; la couleur qui distingue chaque tribu sur les *aljubas* et les casquettes. L'élégance et la délicatesse distinguent le maintien des beaux maures; mais, hélas! un seul mot, à demi prononcé, serait suffisant à allumer la haine dans l'âme; et la cotte d'armes paraîtrait sous les légères chilavas; les casques remplaceraient les gracieuses casquettes, et les poignards brilleraient dans les plis des xaiqués.

Les dialogues des assistants son animés. A en juger par le feu et la fierté qui brille dans les yeux des plus jeunes guerriers, c'est une affaire d'armes qui les a réunis.

Tout à coup, le bruit des instruments militaires se fait entendre, du côté de la cour des lions. Toutes les conversations se faisaient, tous les yeux se fixent sur l'arcade de l'entrée, pendant que les plus jeunes seigneurs tâchent néanmoins de surprendre, à travers le mystérieux labyrinthe des jalousies à dentelle, le regard langoureux des houris du Harem.

Le calife entre par la cour du *Méwar* et dirige ses pas vers le salon des ambassades. Muley-Hacem, au bruit des clairons qui sonnent, des *atakebiras* et des *dulzaynas*, s'achemine vers la salle du trône, accompagné des *vazires*, *ulimes*, *faqies* et *valies* de son royaume. Tous les assistants font une inclination, quand le roi passe. Celui-ci va s'asseoir sur le trône dont les marches sont tapissées d'une *alkatifa* de la Perse.

Le monarque a toute la beauté du type oriental. Une barbe d'ébène ombrage les traits d'une mine sévère et ses yeux noirs à longs cils brillent du feu des passions mâles. Sur sa tête est la couronne traditionnelle du grand Alhamar-ben-Nazar; son élégant habit royal est un riche caftan à belles couleurs et un *xaique* magestueux et de grand prix. Ses pantoufles sont bordées en or, en perles et en diamants. Son maintien et ses mouvements démontrent toute la vivacité et les élans de la jeunesse.

A un ordre du roi, un guerrier chrétien, couvert d'acier et escorté par la garde des nègres du palais, se présente à la porte du salon des ambassadeurs. Quel contraste, en voyant la sévérité du costume du messager des chrétiens et le faste des courtisans de Grenade! Cependant, l'ambassadeur, loin de se montrer ébloui par la magnificence des mores, sait faire parade de toute l'énergie des chevaliers de Castille.

Après les premières cérémonies de l'étiquette, le chrétien prend la parole et expose noblement le sujet de sa mission extraordinaire. Le roi Ferdinand de Castille lui ordonne d'exiger au roi Muley-Hacem les tributs que la cour de Grenade doit à la cour de Castille. Au commencement du discours, un murmure, effrayant comme un tonnerre qui gronde, s'élève de tous côtés, et ce murmure finit par un cri de guerre. On voit briller des flammes dans les prunelles des arabes; les courtisans cherchent par instinct le poignard sous leurs *xaiques*. Le roi, plein de calme et de majesté, impose le silence, et répond à l'ambassadeur:

—«Chrétien, va-t-en dire à tes maîtres que les rois de Grenade qui payèrent le tribut sont morts, et que notre maison de monnaie ne fabrique plus que des cimitarres et des lances pour combattre contre nos ennemis».

La réponse du roi est accueillie par de frénétiques acclamations d'enthousiasme.

(La suite au prochain numéro.)

M. LE MARQUIS DE FONTANGES.

(Suite)

Il se leva et s'assit à côté de la jeune provinciale.—Bientôt son bras entourait sa taille élégante et ses lèvres glissèrent sur son masque.

—Quoi! monsieur, vous embrassez mon loup!... Ah! ah! la délicieuse distraction... Je la retiens et j'en ferai mon profit.

M. de Fontanges se laissa percer de quolibets.

La vérité pure est qu'il savait très-bien ce qu'il faisait.

—Il est deux heures du matin, dit le domino en s'échappant des bras du marquis, voilà le moment de nous séparer.

—Déjà? fit M. de Fontanges.

—Comment, déjà? il y a deux heures que vous êtes ici.

—Raison de plus pour que je n'aie nulle envie de vous quitter.

—Deviendriez-vous flatteur, monsieur? il ne vous manquait plus que ce défaut!

—Je suis sincère, mademoiselle.

—Ah! pour Dieu! appelez-moi madame.

—Eh bien! vous restez? s'écria le domino étonné, en voyant que M. de Fontanges ne bougeait pas. Je vous le répète, monsieur, il est deux heures du matin.

—Qu'importe, puisque vous êtes libre?

—En admettant que cela soit vrai, est-ce une raison suffisante pour vous laisser passer la nuit chez moi?

—On dira que je suis resté par distraction.

—Et moi, monsieur, pourrai-je dire aussi que je vous ai gardé par distraction? Allons, partez.

—Encore une heure? répondit le marquis d'un ton suppliant.

—Pas une minute... Apprenez, monsieur, que ma liberté est un fruit défendu.

—C'est le meilleur.

—Quel homme!... Encore une fois, monsieur, apprenez que je suis affligée d'un tuteur...

—J'ai bien un oncle!

—Argus malfaisant...

—Absolument comme M. de Nionne, si ce n'est qu'il ne vous marie point malgré vous.

—Il me croit chez ma tante, tandis que je commets l'imprudence de recevoir ici un homme qui veut y rester de force.

—Eh! parbleu, on le tuera votre tuteur.

—Il ne s'agit point de tuer les gens, entendez-vous, monsieur?—Il s'agit de partir.

—Puisque vous l'exigez, madame, dit le marquis en se levant, j'obéis.

—A la bonne heure.

—Vous reverrai-je au moins?

—Peut-être...

—Je n'accepte point ce mot-là, madame.

M. de Fontanges s'assit résolument.

—Comment, monsieur, vous voilà réinstallé!

—Il le faut bien.

—Il le faut bien! M'expliquerez-vous ce que cela veut dire?

—Cela veut dire, madame, que j'aime mieux mériter votre courroux toute la nuit que de vous quitter désespéré. Si vous voulez m'éloigner, promettez-moi, au moins, que je vous reverrai.

—Je vous le promets. Etes-vous content?

—Sera-ce bientôt?

—Peut-être.

—Ah! madame, le vilain mot!

—Et si je disais dans six mois?—Partirez-vous, à la fin? demanda le domino impatienté.

—Oui, madame, je pars.

—C'est bien heureux!

M. de Fontanges se dirigeait déjà vers la porte, lorsque la jeune femme continua:

—A propos, j'ai une prière à vous adresser.

—Adressez-en mille! s'écria le marquis transporté, et d'un bond il regagna sa place. Oh! parlez! parlez, madame, quoi que vous commandiez, j'obéirai.

—D'abord, vous ne cherchez pas à savoir dans quelle rue on vous a conduit; vous ne regarderez pas le numéro de cette maison; vous n'interrogerez point le cocher du carrosse qui vous attend en bas pour vous ramener à votre hôtel, et demain vous ne ferez prendre aucun renseignement sur le petit domino rose... Me le promettez-vous, monsieur?

—Je vous le jure.

—Foi de Fontanges?

—Foi de Fontanges.

—Voilà qui est bien... maintenant, adieu.

Le marquis baisa de nouveau la main qu'on lui tendait, soupira et reprit tristement le chemin de la porte; puis, s'arrêtant comme si une idée lumineuse l'eût frappé, il revint sur ses pas, et hasarda ce seul mot:

—Madame...

—Monsieur...

—Remerciez-moi donc.

—De quoi?

—Eh! mais, d'avoir planté mon épée dans le bras de M. Robinette...

—Il y a trois heures que cela est fait.

—Vraiment! Ah! je l'avais oublié.

C'était une distraction avec préméditation; le domino n'en fut pas dupe.

(La suite au prochain numéro).

PETITE CORRESPONDANCE

M. R., Madrid.—Le Gouvernement accorde, à partir du 16 Mars:

3 mois pour les insoumis qui habitent l'Europe et les Colonies;

6 mois pour ceux qui habitent l'Amérique, et, enfin, 9 mois pour ceux au delà du cap Horn, etc.

Il suffit de se présenter à la légation française.—Les frais de route seront payés aux indigents.

S. DE A.

Une spécialité qui a beaucoup appelé l'attention et que l'Exposition Universelle de 1878 a récompensé avec la médaille d'or est la Liqueur de Pin, dite *Elixir des Vosges*.

Cet Elixir, en effet, est *exclusivement composé de résines* provenant de la distillation étudiée de bourgeons de pin des Vosges, de pollen de pin maritime et de quelques autres substances résineuses qui, combinées en proportions définies, en font une liqueur bœchique par excellence.

Par son goût agréable, il séduit et enchaîne le consommateur qui lui est fidèle. Il est du reste, par ses principes toniques et excitants, favorable à la digestion, comme aussi, par ses principes résineux, *il est éminemment salubre dans toutes les affections des bronches et de la poitrine.*

Ajoutons que cet Elixir qui *remplace avantageusement toutes les préparations balsamiques*, est très-recommandé par les autorités médicales aux tempéraments faibles et délicats. Et s'il fallait invoquer un nom d'une autorité incontestable, nous dirions que, dans son savant traité de pharmacie, M. Regnault, professeur à la Faculté de médecine de Paris, constate les heureux effets de l'emploi des produits du pin et des autres conifères.

Voici d'ailleurs, en quels termes le *Comité de dégustation du Moniteur Vinicole à l'Exposition Universelle de 1878*, parle de l'Elixir des Vosges:

«Les propriétés balsamiques des substances résineuses sont connues de toute ancienneté, et l'art de guérir les a appliquées avec succès dans un grand nombre de cas. Plus récemment encore, le distillateur, plus instruit qu'autrefois, s'est efforcé de transformer en liqueur de table les principes aromatiques des résines des conifères, et a réalisé, sous la forme la plus agréable, l'emploi de substances recherchées pour leurs propriétés bienfaisantes et hygiéniques.

«C'est dans ce but que MM. Fourgeand et Lacoste, de Périgueux, ont créé l'Elixir des Vosges, liqueur de pin.

«Les bourgeons, de diverses variétés de pin et de pollen de pin maritime sont chargés de résines et d'huiles essentielles récemment formées, d'une odeur aromatique extrêmement agréable, d'un goût chaud et pénétrant, d'un effet énergique et bienfaisant pour les organes de la respiration. MM. Fourgeand et Lacoste font recueillir ces bourgeons au moment précis où ils contiennent leurs précieuses essences dans l'état le plus parfait, et, par des soins bien entendus, recueillent, aussi le pollen du pin maritime. La distillation particulière qu'on fait subir à ces matières végétales en extrait les parties aromatiques et essentielles les plus subtiles, et forment ainsi les principes hygiéniques et balsamiques, qui font la base de l'Elixir des Vosges.

«Cette liqueur, riche en principes résineux et aromatiques, en matière sucrée et alcoolique, bien faite, plaît par son goût onctueux et suave et se recommande par ses propriétés hygiéniques.»

Enfin un savant anglais a dit: (Berkelay, Extrait de son ouvrage sur l'hygiène):

«Dans le pin résident la santé et la vie.»

Voilà donc une Liqueur précieuse qui se recommande par elle-même et que nous signalons avec plaisir à tous nos lecteurs.

Imprimerie du GAZETIN DE MADRID, Cabeza, 9

ANNONCES ET AVIS DIVERS

Fermiers exclusifs d'annonces pour l'Allemagne, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, Messieurs **G. L. Daube et Cie.**, *Compagnie générale de publicité à Paris.*

OS LUSIADAS DE LOUIS DE CAMOENS LES PORTUGAIS

TEXTE PORTUGAIS AVEC LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

VINS ET LIQUEURS

HIPÓLITO AVANZAYS E HIJOS

PREMIER PRIX A VIENNE, PHILADELPHIE, MADRID ET PARIS
MEDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

CAVES A VALDEPEÑAS

GRAND MAGASINS A GETAFE.--MADRID

Dépôts pour la vente en détail.
 Madrid, Carmen, 10.
 Sevilla, Sierpes, 10.
 Cadiz, Columela, 31.

L'AMMINISTRAZIONE ITALIANA

RASSEGNA ECONOMICO-ADMINISTRATIVO-COMPUTISTICA

Publica il Bolletino ufficiale delle Nomine, Promozioni e movimenti degli Impiegati
e gli Atti dei Collegi dei Ragionieri

DIREZIONE E AMMINISTRAZIONE:

Via Genova, lettera C. p. p. (presso Via Nazionale), Roma

Anno: L. 10.—Semestre: L. 6.—Trimestre: L. 3.
Per l'Estero in più le spese di posta.

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

RIKKERS CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

11, RUE PETIT, 11,

MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR

MACHINES COMPLÈTEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES
DE LA CHAUDIÈRE

Ces machines d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. Conduite facile. Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, garanties de tout vice de construction et essayées avant livraison.

LE GAZETIN DE MADRID

REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE

PRIX DE LA SOUSCRIPTION

Madrid et provinces: un an 10 francs.
six mois 5 fr. 50 cents., trois mois 3 francs.
France et Portugal: un an 12 francs.,
six mois 7 fr., trois mois 4 fr.

Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.

Annonces à prix modéré et conventionnel.

BUREAUX: 9, CABEZA, MADRID

AGENCE DITE

OFERTA Y DEMANDA

PROPRIETAIRES

RODRIGUEZ ET VIDAURRETA

Renseignements sur les produits du commerce, de l'agriculture, de l'industrie et des arts.

Dépôts de marchandises:

Molina Lario, 7, Málaga.

Cette maison publie un bulletin des prix courants et une feuille d'annonces en espagnol.

Prix: un an, 10 francs; six mois: 5,50; trois mois, 3 francs.

GRAN HOTEL DE ESPAÑA Y AMÉRICA

ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS
Y ECONOMICO

56, RUE LAFAYETTE, 56
PARIS

LE COMPTABLE

ORGANE COMMERCIAL, ADMINISTRATIF
ET FINANCIER

Paraissant tous les dimanches à Paris

Abonnement pour la France: un an 12 francs, six mois 6 francs. Pour l'étranger: un an 15 francs, six mois 8 francs.

Administration et Rédaction 2, rue Méhu